Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie

Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde

Band: 74 (1996)

Heft: 4

Artikel: Remarques de notre rédacteur, BSM 1995/12: 238-239 = Zu den Bemerkungen unseres Redaktors in SZP 1995/12: S. 238-239

Autor: Jaquenoud-Steinlin, Michel

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-935960

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Remarques de notre rédacteur, BSM 1995/12: 238–239

Michel Jaquenoud-Steinlin
Achslenstrasse 30, 9016 St-Gall

Beaucoup d'entre nous ont vécu, chacun à sa manière, non seulement en mycologie, mais aussi dans la vie de tous les jours, les expériences que relate notre commun ami Heinz Göpfert. Et, bien que très importantes pour notre comportement, nous n'y avons peut-être pas apporté l'attention nécessaire. Il en découle notamment:

- il ne faut pas dire «Cette espèce n'existe pas chez nous» mais «La présence de cette espèce n'est, à notre connaissance, pas (encore) prouvée chez nous».
  1er exemple: depuis bientôt 30 ans, un petit groupe fait, défait et refait, de polyporologues enregistre les Porés de notre pays. Après autant d'efforts, on comprend que ce n'est pas chaque année qu'on découvre une «espèce de Poré nouvelle pour la Suisse». Or, il suffit qu'à la fin août 1993 les «Rencontres francophones sur les *Aphyllophorales*» aient lieu aux Diablerets pour que deux «espèces nouvelles pour la Suisse» soient récoltées et déterminées. Et qui les a trouvées? Des polyporologues superspécialisés de l'étranger? Pas du tout! Bien que de nombreux polyporologues y participaient. Ce sont les corticiologues! Et pourquoi? Les polyporologues cherchent généralement les Porés sur du bois alors que *Sistotrema muscicola* est un Corticié poré (ou un Poré corticié) délicat à l'apparence très modeste et à rechercher sur la mousse. Quant à *Trechispora hymenocystis,* ce n'est que ces toutes dernières années qu'on le distingue de *Trechispora mollusca.* Et cette littérature primaire est l'œuvre des corticiologues (surtout de Larsson).
  2e exemple: en 1991, excursion de polyporologues avec le prof. Cerny de Tchéquie. Il est spécialiste en pourriture du bois. Tout à coup, il dit qu'il doit y avoir *Buglossoporus quercinus*, que le moignon qui reste d'une souche de chêne montre les caractéristiques de la pourriture que provoque ce Poré. Il n'y avait aucun basidiome, mais au cours de la randonnée, il découvre finalement une autre souche dans le creux de laquelle se trouvait encore un reste de cette «espèce nouvelle pour la Suisse».
  3e exemple: Notre découverte de *Loweomyces wynnei* le 22 octobre 1967 (BSM1968/02: 25) avait été considérée par Jahn comme la première pour la Suisse. Depuis lors, plus de 60 récoltes ont été enregistrées. Mais qui va chercher un Poré sur ou parmi la litière d'une forêt de feuillus de la plaine?
  Donc pour trouver des espèces qu'on recherche depuis longtemps, il ne suffit pas de parcourir assidûment monts et vaux, non, il faut parfois changer la disposition de son esprit.
- il ne suffit pas de dire à son collègue «Pourquoi emploies-tu autant de temps pour ce Poré? C'est tout simplement un Polypore des brebis *(Albatrellus ovinus)* un peu vieux». Un examen plus approfondi nous fait découvrir peut-être qu'il s'agit par contre d'*Albatrellus subrubescens.*
  Attention aux basidiomes de «XYZ, mais un peu différents»! Ce n'est pas pour rien qu'un mycologue sérieux utilise son microscope aussi dans des cas de moindre doute.
- il ne suffit pas de s'appuyer sur un seul ouvrage pour ses déterminations, il faut comparer.* Si l'argent nous manque pour un achat, la bibliothèque de la Société locale est à disposition et aussi celle de l'Union, à Aarau.
- un ouvrage moderne ne contient pas nécessairement tout ce qui a déjà été publié et découvert jusqu'à sa publication. L'auteur fait un choix subjectif de ce qu'il croit intéresser le lecteur. Pourquoi, par un jour maussade, ne pas ouvrir ces vieux livres poussiéreux devenus désormais des «plantes insignifiantes». Peut-être y découvrirons-nous des observations que nos générations ont oubliées ou ignorées! Si une Société change de local et a besoin de faire de la place, qu'elle

---

* Comparons par ex. les dessins des éléments microscopiques de *Schizopora flavipora* (Cke.) Ryv. entre
- Gilbertson, R.L. & Ryvarden, L. North American Polypores: 706, 1987 et
- Ryvarden, L. & Gilbertson, R.L. European Polypores: 606, 1994. Est-ce que l'espèce américaine est vraiment la même que celle d'Europe?

demande conseil à un Institut de mycologie ou à un spécialiste avant de jeter à la poubelle des ouvrages anciens ou de la correspondance échangée entre des mycologues connus et décédés. Ce n'est pas toujours à bon escient que les politiciens, les propagandistes, les médias profitent de cette tendance de l'être humain à se fixer sur une seule manière de voir. Tâchons d'y remédier, nous ferons de nombreuses découvertes, nous deviendrons plus ouverts et plus tolérants et le monde nous paraîtra d'autant plus varié.

Zu den Bemerkungen unseres Redaktors in SZP 1995/12: S. 238–239

Michel Jaquenoud-Steinlin
Achslenstrasse 30, 9016 St. Gallen

Viele unter uns, jeder jedoch auf seine eigene Art und Weise, haben nicht nur im Rahmen der Pilzforschung, sondern auch im alltäglichen Leben die gleichen Erfahrungen gemacht, wie sie unser gemeinsamer Freund Heinz Göpfert geschildert hat. Obwohl für unser Verhalten sehr wichtig, haben wir diesen Erfahrungen vielleicht aber doch zu wenig die erforderliche Aufmerksamkeit geschenkt.

- Wir dürfen deshalb nicht einfach behaupten: «Diese Pilzart kommt bei uns nicht vor», sondern wir müssen sagen: «Soviel wir wissen, wurde diese Art bei uns (noch) nicht festgestellt».

  1. Beispiel: Eine kleine Gruppe von Porlingsfreunden unternimmt seit gut 30 Jahren den Versuch, die in der Schweiz gefundenen Porlingsarten zu erfassen. Auch bei einem so grossen Unterfangen ist es verständlich, dass man nicht erwarten kann, dass jedes Jahr «eine für die Schweiz neue Porlingsart» entdeckt wird. Aber es geschah, dass an der Tagung der französisch sprechenden «Freunde der *Aphyllophorales*» Ende August 1993 in Diablerets zwei «für die Schweiz neue Porlingsarten» gefunden und auch bestimmt wurden. Und wer hat nun diese zwei neuen Porlingsarten gefunden? Zwei ausländische, auf Porlinge ausserordentlich spezialisierte Porlingsfreunde? Ganz und gar nicht! Obwohl an dieser Tagung zahlreiche auf Porlinge spezialisierte Pilzfreunde teilnahmen, waren es ausgerechnet Mykologen, die sich speziell mit den Rindenpilzen *(Corticiaceae)* befassen. Wie denn das? Normalerweise suchen die Freunde der Porlinge ihre Lieblinge auf einer Holzunterlage, während eben *Sistotrema muscicola*, ein Rindenpilz mit Poren (oder ein rindenartiger Porling), sehr zart und unauffällig auf Moos zu suchen ist. Was nun *Trechispora hymenocystis* anbetrifft, wurde diese Art erst in den letzten Jahren von der andern Art *Trechispora mollusca* unterschieden und auch abgetrennt. Die grundlegende Literatur dazu stammt in erster Linie von Forschern über die *Corticiaceae* (besonders Larsson).

  2. Beispiel: 1991 befinden wir uns auf einer Exkursion mit Prof. Cerny aus Tschechien. Er ist Spezialist auf dem Gebiet der verschiedenen holzzerstörenden Pilze. Plötzlich ruft er aus, dass hier sicher auch *Buglossoporus quercinus* zu finden sein müsse, denn ein vermoderter Strunk einer Eiche weise die charakteristischen Eigenschaften auf, die dieser Porling bei der Holzfäule einer Eiche hervorruft.

  Wir konnten jedoch keinen Pilzkörper entdecken. Schlussendlich fand Prof. Cerny beim weiteren Herumsuchen einen andern, vermoderten Eichenstrunk, an dem in einer Spalte ein Rest dieser «für die Schweiz neuen Porlingsart» wuchs.

  3. Beispiel: Unser Fund von *Loweomyces wynnei* am 22.10.1967 (SZP 1968/2: 25) war nach der Auffassung von Jahn für die Schweiz ein Erstfund. Seither wurden aber mehr als 60 weitere Funde registriert. Aber wer sucht schon einen Porling in der Laubstreu eines Laubwaldes im Mittelland!

  Es genügt nämlich nicht, seit langem gesuchte Porlingsarten zu suchen und dabei hartnäckig immer wieder Berge und Täler zu durchstreifen. Nein, manchmal muss man auch seine vorgefasste Meinung vollständig ändern.

- Demnach genügt es nicht, seinem Kollegen zu sagen: «Warum verschwendest du soviel Zeit für diesen simplen Porling? Es ist doch einfach ein Schafporling *(Albatrellus ovinus)*, ein etwas altes Exemplar zwar.» Bei einer nähern Kontrolle ergibt sich dann, dass es sich bei diesem Proling um etwas ganz anderes, nämlich um *Albatrellus subrubescens* handelt. Achtung auch vor den soge-

nannten «XYZ, aber ein wenig untypischen Exemplaren»! Ein gewiegter und auch gewissenhafter Mykologe benutzt sein Mikroskop auch bei leisestem Zweifel.

- Es genügt auch nicht, sich bei seinen Bestimmungsbemühungen auf ein einziges Buch abzustützen; man sollte verschiedene Werke konsultieren und vergleichen können*. Wenn uns das notwendige Geld für den Ankauf der verschiedenen Literatur fehlt, so steht uns die Bibliothek unseres Pilzvereins oder diejenige unseres Verbandes in Aarau zur Verfügung.
- Eine moderne Fachstudie enthält nicht unbedingt immer all das Wissen, das bis zu ihrem Erscheinen erarbeitet und auch veröffentlicht wurde. Der Autor trifft eine subjektive Auswahl und berichtet das, von dem er annimmt, dass dies den Leser interessieren könnte. Warum nicht an einem trüben Tag wieder einmal in seinen alten verstaubten Fachbüchern stöbern, die vergessen im Schaft stehen? Vielleicht finden sich darin Informationen, die in unserer heutigen Generation in Vergessenheit geraten oder gar unbekannt sind. Muss ein Pilzverein sein Stammlokal wechseln, so sollte er den Rat eines Pilzinstitutes oder eines Spezialisten einholen, bevor er aus Platzgründen alte Pilzarbeiten oder Korrespondenz zwischen berühmten oder auch verstorbenen Mykologen aus Platzgründen dem Abfall übergeben will. Es ist nicht immer von gutem, wenn Politiker, PR-Leute oder die Medien sich nur darauf beschränken, eine bestimmte Sache nur aus einer einzigen Sicht heraus zu beurteilen. Versuchen wir dies doch zu ändern; wir werden dabei zahlreiche interessante Entdeckungen machen! Dabei werden wir viel zugänglicher und toleranter, und die ganze Welt erscheint uns dabei viel mannigfaltiger und abwechslungsreicher.

Übersetzung: R. Hotz

In Frankreich und in der Schweiz vorkommende Arten der Gattung Phellinus s.l.

Michel Jaquenoud-Steinlin
Achslenstrasse 30, 9016 St. Gallen

Vorbemerkung der Redaktion: In der vorletzten Julinummer unserer Zeitschrift (SZP 72 [7]: 164 [1994]) besprach Heinz Baumgartner einen Beitrag von M. Pieri und B. Rivoire, der unter dem Titel «Les espèces du genre Phellinus sensu lato signalées en France» im Bulletin de la Société Mycologique de France erschienen war. Dazu äussert sich unser Porlingsspezialist M. Jaquenoud wie folgt:

Formitiporia pseudopunctata (Dav., Deq. & Fiass.) Fiass. ist schon in der Schweiz gefunden worden und zwar von Hans Schaeren 1976 in Pieterlen auf *Buxus*. Das Exsikkat blieb lange in meinem Fungarium mit *«Fomitiporia punctata??»*, bis ich eine Revision vornahm. Schon Jahn hatte geschrieben, man solle aufpassen, Hymenial-Setae seien vorhanden. Aber damals war *F. pseudopunctata* als Art noch nicht aufgestellt. Diese Art unterscheidet sich u.a. von *punctata* durch die Anwesenheit von Hymenial-Setae, durch graue Poren, und das Basidiom ist nicht so regelmässig kissenförmig. Die Autoren beschrieben sie in Mycotaxon 14: 160–174 (1982). *pseudopunctata* wurde bis jetzt nur auf Baumarten wärmerer Gegenden gefunden.
Fomitiporia kann man als *robusta*-Gruppe definieren: cyanophile, dextrinoide und kugelige bis fast kugelige Sporen, entweder ohne Setae oder mit nur wenigen Hymenial-Setae, mit messinggelblichem Context. Das Basidiom hat eine Tendenz zu rundlichen Formen und abgerundeten Kanten (*erecta, hartigii, hippophaecola, pseudopunctata, punctata* und robusta in Europa).
Seit meiner letzten Liste von Porlingsarten, deren Vorkommen in der Schweiz nachgewiesen ist, sind verschiedene Arten dazu gekommen.
«In der Schweiz schon festgestellte Arten, die in Frankreich fehlen.»

---

* Vergleichen wir beispielsweise die mikroskopischen Elemente von *Schizopora flavipora* (Cke.) Ryv. einerseits bei
- Gilbertson, R.L. & Ryvarden, L. North American Polypores: 706, 1987 und
- Ryvarden, L. & Gilbertson, R.L. European Polypores: 606, 1994.

Ist die amerikanische Art wirklich die gleiche wie unsere europäische?